

rentré dans le domaine industriel. On en fabrique des quantités considérables en France et en Angleterre où deux usines sont à l'œuvre. En réalité, il n'y a rien d'étranges dans cette fabrication, puisqu'on fait mécaniquement et chimiquement ce que le ver à soie accomplit, pour les besoins de sa nature.

Une invention plutôt singulière est celle du cigare de la Havane en pâte de bois. La seule raison qui a empêché son usage de se généraliser, est le prix de revient élevé. Mais, à vrai dire, ce produit n'a rien d'extraordinaire, puisque le plaisir du fumeur consiste surtout à faire consumer des végétaux qu'une action chimique a doué de qualités odoriférantes. Ce que la nature accomplit d'elle-même dans le laboratoire du sol, le chimiste peut le faire dans son laboratoire, comme la machine remplace mécaniquement l'organe du ver à soie. (*L'Echo forestier*).

LE COMMERCE DES ŒUFS A LIVERPOOL

Le commerce des œufs est très considérable à Liverpool.

Les principaux pays de provenance, par ordre d'importance, sont : l'Irlande, la France, le Canada, le Danemark, la Suède et la Norvège.

Les œufs cotés le plus sur cette place sont ceux venant d'Irlande, à cause de leur grosseur et de leur fraîcheur.

L'œuf blanc est généralement préféré à l'œuf de couleur jaune. Cependant les œufs normands peuvent souvent lutter avantageusement.

Les œufs danois, suédois et norvégiens sont moins bien cotés et ne s'envoient guère que lorsqu'il y a pénurie de cet article sur le marché.

Le Canada importe à Liverpool une grande quantité d'œufs, mais ces œufs sont toujours, malgré leur grosseur, cotés beaucoup moins que les irlandais et les français.

Les cours en Angleterre varient suivant la saison et suivant le temps. Le marché, en ce moment, à Liverpool notamment, est en baisse à cause de la douceur relative de la température, mais il peut redevenir meilleur si le froid et la gelée surviennent.

La vente se fait, en général, par des courtiers chez lesquels les négociants consignent leurs marchandises. Le négociant qui désire écouler ses produits sur le marché de Liverpool doit faire connaître au courtier le nombre moyen d'œufs par livre anglaise.

Les négociants étrangers fixent

habituellement aux consignataires les prix auxquels ils désirent que leurs œufs soient vendus. Ces derniers prélèvent une commission sur la vente, environ 1 penny $\frac{1}{2}$ ou 2 pence par 120 œufs.

Parfois le vendeur traite directement avec l'acheteur, mais cette dernière méthode n'est généralement pas suivie, les œufs ayant un cours très variable.

Les œufs sont expédiés par caisse de 1200 ou demi caisse de 600.

La caisse renferme en réalité 1440 œufs, le *great hundred* ou cent d'œufs comprenant 120 œufs. Ces caisses peuvent se séparer en deux au moyen d'un trait de scie.

De même la demi-caisse renferme 720 œufs ; c'est le mode d'emballage le plus répandu. L'emballage des œufs de provenance française est parfois défectueux ; c'est ainsi que des producteurs français qui avaient employé pour leur emballage de la paille humide n'ont pas réussi à écouler leurs produits sur le marché anglais.

Les paiements sont faits à 7 ou 15 jours après la livraison de la marchandise, mais principalement à 7 jours.

LA HOUILLE

Le journal belge le *Petit Bleu* propose que l'on célèbre, cette année, le sept centième anniversaire de la houille. C'est, en effet, en 1197, il y a actuellement sept cents ans, qu'un forgeron, habitant rue de Choque, à Liège, trouva, vers Publémont, une sorte de terre noire dont il eut l'idée de se servir comme combustible, le bois et le charbon étant très chers à ce moment. Cette terre noire était de la houille. " Mais, rapporte Jean de Preis, l'auteur du *Myreur des Histoires*, la découverte de la noire veine s'étant ébruitée, chacun prit de cette terre pendant deux ou trois ans, jusqu'à ce que les bourgeois à qui appartenait le champ le défendissent. Ceux-ci commencèrent alors des travaux pour l'exploitation du nouveau combustible, le vendirent, et ainsi s'étendit cette industrie."

Le forgeron qui avait découvert le nouveau combustible se nommait *Hullioz* de Plainevaux. De là le nom de ce charbon *houille* et des fosses *houillères*.

C'est donc à la Belgique que revient l'honneur d'avoir découvert le combustible universellement employé par l'industrie moderne ; et il est certain que c'est en Belgique que l'on commença à utiliser la houille. Des documents authentiques nous

montrent les mines de houille en pleine exploitation dans la principauté de Liège en 1228, dans le Hainaut en 1229. L'emploi de la houille ne fut introduit en Angleterre qu'au début du quatorzième siècle ; ce n'est qu'en 1340 que quelques fabricants privilégiés obtinrent l'autorisation de brûler du charbon de terre (on regardait alors ce combustible comme dangereux pour la santé publique) ; et un siècle devait s'écouler avant que l'on employât couramment la houille pour le chauffage domestique.

En France, il n'y eut aucune exploitation antérieure au quatorzième siècle ; les houillères de Roche-la-Molière, dans le Forez, furent ouvertes vers 1320. Au quinzième siècle on découvrit quelques gisements dans le Charolais, grâce aux indications d'ouvriers hennuyers employés par les ducs de Bourgogne, nos souverains d'alors. Et ce furent des Belges encore qui eurent la plus grande part à la mise en production du riche bassin du Nord : la célèbre veine d'Anzin fut découverte le 21 juin 1734 par Pierre Mathieu, de Lodelinsart, ainsi que l'atteste une pierre tombale en l'église du bourg français. Le premier édit sur les mines qui parle de la houille en France est de juin 1601.

Parmi les autres pays de l'Europe, l'Autriche et la Bohême ont méconnu jusqu'au siècle dernier les richesses houillères qu'elles possédaient en leurs montagnes : sur les conseils du prince Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens pour l'impératrice Marie-Thérèse, des Belges furent enfin appelés à Vienne en 1757 pour faire les premières recherches sérieuses dans ce pays. Kircher, en son *Mondus subterraneus*, rapporte qu'en Hongrie, de son temps [1665], on ne faisait aucun cas de la houille, parce que " sa force était si véhémentement qu'elle consumait le fer et tous les métaux."

L'Allemagne du Nord, au contraire, semble avoir commencé l'exploitation de ses différents massifs houillers vers l'an 1200. Mais seules de la Saxe, de la Silésie, des bords de la Ruhr et du bassin de la Ruhr prirent une certaine extension avant notre siècle.

C'est dans ce siècle et surtout dans la dernière moitié du siècle que l'exploitation de la houille s'est développée parce que ce combustible est devenu, comme on l'a dit, le *pain de l'industrie*. En 1895, la France a produit 28 millions de tonnes de tonnes de combustibles minéraux, l'Allemagne 104 millions de tonnes,